



Décembre 2013

Synthèses n° 2013/225

Baisse de la consommation française de viande, après une reprise en 2010

En 2013, la consommation française de viande a très légèrement baissé sur un an. Depuis 2011, elle ne cesse de baisser, après avoir marqué une reprise en 2010. La situation est toutefois contrastée : la consommation de viande de boucherie diminue, à l'exception d'un léger rebond pour le porc depuis 2012, tandis que celle de volailles augmente. En 2013 sur les trois premiers trimestres, comme en 2012, les disponibilités de viande pour la consommation se sont restreintes. D'autre part, la hausse des prix à la consommation s'est accentuée. Face à ce contexte aggravé par la crise économique, les ménages français ont réduit leurs achats de viande fraîche de bœuf, d'agneau, de porc, et aussi de volailles, notamment de poulet dont les achats se sont développés. Ils ont au contraire privilégié la viande hachée fraîche, les produits élaborés et aussi les jambons et autres charcuteries.

En 2013, très légère baisse de la consommation de viande

Sur les trois premiers trimestres de 2013, la consommation française de viande calculée par bilan est inférieure de 0,6 % à celle constatée un an auparavant. Sur trois ans, entre 2010 et 2013, la baisse atteint – 1,2 %, après

une reprise en 2010 (*En 2010, la consommation de viande se porte mieux, Consommation n° 2010/133, octobre 2010*). Elle intervient dans un contexte de prix de détail élevés en 2013 lié à des disponibilités réduites. La situation est toutefois contrastée selon les productions. La consommation de viande de boucherie – qui repré-

sente 70 % de la consommation totale de viande – est orientée à la baisse (– 1 % sur un an), tandis que celle de volailles de chair est plutôt à la hausse (+ 0,2 %). En octobre 2013, selon les dernières données disponibles sur les viandes de boucherie, la baisse se poursuit pour celles-ci. Sur l'ensemble de l'année, entre 2010 et 2012,

En 2012 et 2013, moins de viandes disponibles pour la consommation

En 2012, puis en 2013 sur les 3 premiers trimestres, la consommation a été réduite, du fait de la réduction des abattages et d'une progression modérée des importations.

En 2012, pour toutes les espèces animales, les abattages ont été moins nombreux qu'en 2011, année de la sécheresse. Leur volume a diminué de 5,6 % pour les gros bovins, de 3,4 % pour les veaux de boucherie, de 2,9 % pour les ovins, de 2 % pour les porcins et de 4,1 % pour les volailles de chair. De janvier à septembre 2013, le volume a aussi baissé pour les gros bovins (– 4,6 %), pour les veaux de boucherie (– 3,4 %), pour les ovins (– 3,8 %) et pour les porcins (– 1 %). Il est stable pour les volailles de chair (+ 0,2 %).

Par ailleurs, les volumes importés de viandes ont baissé sur un an, ou augmenté mais de façon limitée. Les pays fournisseurs, pays tiers ou de l'Union européenne, ont accusé comme la France une baisse de production ou redirigé leurs ventes au moins en partie vers d'autres destinations que la France. En 2013 sur les 3 premiers trimestres, les volumes de viandes importés ont peu augmenté sur un an pour les viandes de bœuf et de veau (+ 1,3 %), plus pour la viande porcine (+ 2,7 %) et baissé pour la viande ovine (– 7,5 %) et les volailles de chair (– 1 %).

la consommation de viande de boucherie avait diminué de 2,2 %, celle de viande de volailles progressant quant à elle de 3,7 %. En volume, les consommations de viandes de boucherie et de volailles de chair ont respectivement atteint 3,7 millions et 1,6 million de tonnes-équivalent-carcasse (tec) pour l'année 2012, puis 2,8 millions et 1,3 million de tec pour les 3 premiers trimestres 2013.

Baisse de la consommation des viandes bovines et ovines

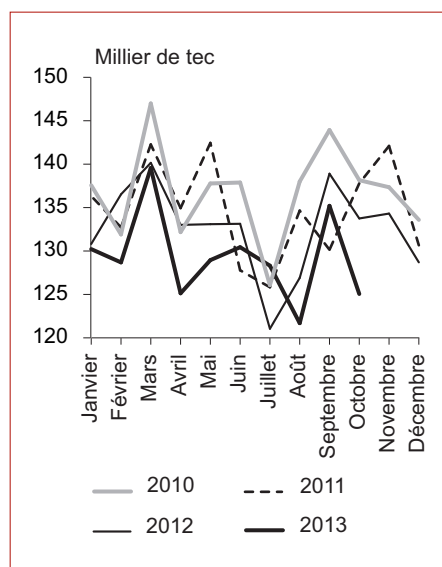
Sur les 3 premiers trimestres de 2013, la consommation de **viande bovine** a baissé de 2,1 % sur un an, après avoir baissé de 1,7 % entre 2011 et 2012. La viande de veau a été plus touchée (resp. - 2,5 % et - 5,7 %) que la viande de bœuf (resp. - 2,1 % et - 1,1 %). Les volumes importés de viande bovine ont atteint 382 milliers de tec en 2012, et 284 milliers au cours des 3 premiers semestres 2013. La viande bovine importée en France provient presque exclusivement de l'Union européenne (98 %) : 375 milliers de tec ont été importés en 2012 et 277 milliers au cours des 3 premiers semestres 2013. Les importations venant de l'UE ont repris (sur un an, + 2,5 % en 2012 et + 1 % sur les 3 trimestres de 2013), rompant avec les

baisses successives depuis 2009. La consommation est défavorisée par la réduction de l'offre et un prix à la consommation élevé dans un contexte de crise.

Sur la même période de 2013, la consommation de **viande ovine** a diminué de 3,3 % sur un an, après une baisse de 2,6 % en 2012. Elle repose pour une très grosse part sur les importations qui atteignent au total 110 milliers de tec en 2012 et 78 milliers sur

les 3 premiers trimestres 2013. Or, les volumes importés ont été limités en provenance du Royaume-Uni et de l'Irlande, et surtout hors UE en provenance de la Nouvelle-Zélande. Celle-ci, qui constituait le plus gros fournisseur de la France, se tourne vers les marchés asiatiques plus rémunérateurs : entre 2010 et 2012, les volumes de viande néo-zélandaise ont quasiment chuté de moitié (- 43 %) et, sur les 3 premiers trimestres 2013, ils perdent encore 8 % par rapport à la même période de 2012. Pour sa part, sur un an, la production ovine française diminue de 3,8 % sur les 3 premiers trimestres 2013, après avoir reculé de 6 % en 2012 par rapport à 2011. Comme pour la viande bovine, la contraction de l'offre et des prix élevés freinent la consommation qui suit déjà une tendance à la baisse depuis de nombreuses années.

En 2013, point bas de la consommation de viande bovine en août



Source : Agreste

Hausse de la consommation des viandes de porc et de volailles

Seule la **viande porcine** parmi les viandes de boucherie a affiché un très léger ressaut de consommation en 2012 (0,5 % sur un an), à environ 1 895 milliers de tec, puis en 2013 sur les 3 premiers trimestres (+ 0,2 %) à 1 422 milliers de tec. Mais celui-ci ne suffit pas à rompre la tendance baissière de la consommation de viande de

En 2013 comme en 2012, sur les 3 premiers trimestres, seules les viandes de porc et de volailles ont échappé à la baisse de consommation

	Quantités consommées				Évolution de la consommation sur un an (en %)	
	2011	2012	2012 Janv. - Sept.	2013 Janv. - Sept.	2012/2011	2013/2012 Janv. - Sept.
Viande de boucherie¹ en millier de tec	3 732	3 718	2 787	2 761	- 0,4	- 0,9
dont : Viande bovine	1 617	1 589	1 194	1 168	- 1,7	- 2,1
Viande de bœuf	1 387	1 372	1 030	1 009	- 1,1	- 2,1
Viande de veau	230	217	163	159	- 5,7	- 2,5
Viande porcine	1 886	1 895	1 420	1 422	+ 0,5	+ 0,2
Viande ovine-caprine	195	190	144	139	- 2,6	- 3,3
Viande équine	18	18	12	13	+ 0,0	+ 6,4
Viande de volaille² en millier de tonnes	1 644	1 651	1 269	1 272	+ 0,4	+ 0,2
dont : Poulet	998	1 026	788	796	+ 2,8	+ 1,0
Dinde	327	340	264	258	+ 4,0	- 2,5
Canard	204	197	149	141	- 3,4	- 5,8

1. Animaux de boucherie : consommation indigène contrôlée CVJA (CIC) en millier de tec

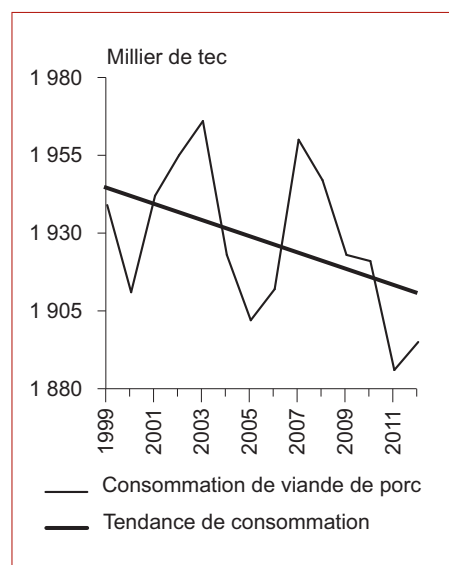
2. Volaille : consommation indigène totale en millier de tonnes

*tec : tonne-équivalent-carcasse

Source : Agreste - Consommation de viande calculée par bilan

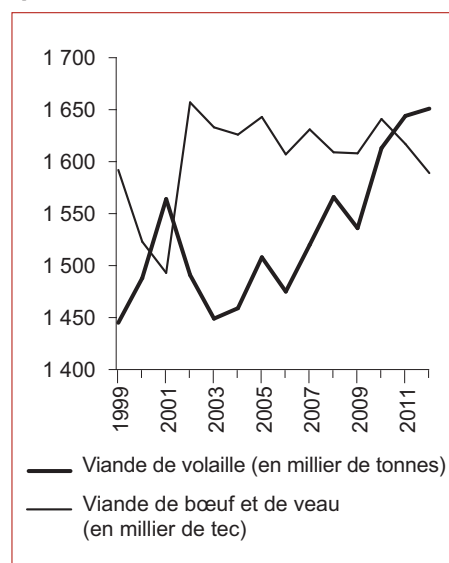
porc sur le long terme. Les importations de viande porcine (y compris les viandes salées, séchées, fumées, saucisses, saucissons, conserves et graisses), qui atteignent 600 milliers de tec en 2012 et 460 milliers pour les 3 premiers trimestres 2013, ont augmenté de 3 % environ sur un an pour chaque période. Elles proviennent principalement d'Espagne, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie. Les exportations qui avaient augmenté les années précédentes ont été réduites en 2012

Malgré un ressaut en 2012, la consommation de viande porcine tend à baisser



Source : Agreste

Depuis 2011, la viande de volaille est plus consommée que la viande bovine



Source : Agreste

(- 5 %) puis en 2013 pour les 3 premiers trimestres (- 1,1 %), libérant de l'offre.

Depuis 2011, la **viande de volailles** est plus consommée que la viande bovine. Cela n'était arrivé dans le passé qu'en 2001, alors que la consommation de viande bovine était affectée par la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine. Les quantités consommées s'élèvent à 1 651 milliers de tec en 2012 et à 1 272 milliers pour les 3 premiers trimestres 2013 (resp. 1 589 et 1 168 milliers de tec de viande bovine). La croissance de la consommation sur un an est moins forte aux 3 premiers trimestres 2013 qu'en 2012. Elle avait bondi en 2010, mais s'était déjà infléchie à partir de 2011. Les prix à la consommation des viandes de volailles ont augmenté plus rapidement que ceux des autres viandes.

Le poulet est la principale consommation de volailles avec plus d'1 million de tec consommées en France en 2012 et 796 milliers sur les 3 premiers trimestres 2013. Sur un an, la consommation de poulet a augmenté de 2,8 % en 2012, puis de 1 % en 2013 sur les 3 premiers trimestres. En 2013, sur cette période, les importations de viande de poulet sont plus basses qu'en 2012 (- 1 %), la baisse étant intervenue en mars et juin. Cette baisse rompt une tendance très fortement haussière. Entre 2000 et 2012, les importations ont en effet presque triplé (175 %). En 2012, elles s'élevaient sur l'ensemble de l'année à 448

milliers de tec (+ 6,6% sur un an). La part des importations en provenance de l'Union européenne est quasiment stable depuis 2011, de 85 % pour la viande découpée fraîche ou congelée, de 9 % pour les préparations et de 7 % pour les poulets entiers frais ou congelés par rapport au total importé de chacun de ces trois produits. La Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne sont les principaux fournisseurs de la France. Sous réserve que l'ensemble des importations de viande de poulet soient consommées en France et non réexpédiées vers d'autres destinations, sur dix poulets consommés en France, quatre seraient issus de l'importation essentiellement sous forme de découpe (*Marché européen de viande de poulet : la France concurrencée sur son propre marché intérieur, Commerce extérieur agroalimentaire n° 2012/188, septembre 2012*).

La consommation de **dinde**, qui marque en 2013 une baisse de 2,5 % par rapport à 2012 sur les 3 premiers trimestres, inverse sa tendance : elle avait au contraire augmenté de 4 % sur un an en 2012 sur l'ensemble de l'année. La baisse de la consommation de canard, initiée en 2012, se poursuit : - 3,9 % entre 2011 et 2012, - 5,8 % sur un an sur les 3 premiers trimestres 2013.

Des prix à la consommation élevés pour toutes les viandes

En 2012 puis en 2013 sur les 3 premiers trimestres, les prix à la consommation ont été élevés pour toutes les

La hausse des prix à la consommation des viandes s'est nettement accélérée entre 2010 et 2013

Évolution en %

	2010/2009	2012/2011	2013/2012 Janv. - Oct.
Viandes	+ 0,4	+ 3,0	+ 3,0
dont Viandes de bœuf	+ 1,0	+ 4,7	+ 4,6
Viandes de veau	+ 0,7	+ 3,3	+ 2,6
Viandes de mouton, de cheval	+ 1,3	+ 3,4	+ 3,0
Viandes de porc et charcuteries	- 0,2	+ 2,6	+ 2,2
Volailles	+ 0,4	+ 2,6	+ 3,6
Autres viandes et plats cuisinés à base de viande	+ 0,9	+ 1,8	-
Autres postes alimentaires			
Poissons et crustacés	- 0,2	+ 2,3	+ 1,5
Laits, fromages, œufs	- 1,4	+ 1,3	- 0,9
Ensemble des produits alimentaires	- 0,1	+ 2,7	+ 1,6

Source : Insee - Indice des prix à la consommation - Base 100 en 1998

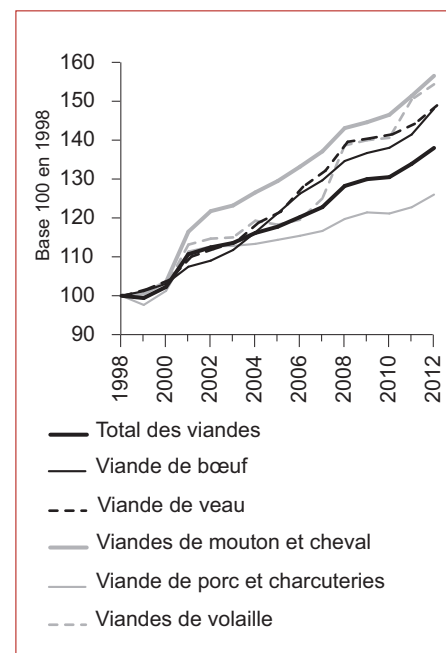
viandes de boucherie et de volailles, dans le contexte d'offre réduite en France et dans l'Union européenne. Depuis 2010 où elle se situait à + 0,4 %, la hausse sur un an des prix à la consommation des viandes s'est accélérée chaque année pour atteindre + 2,6 % en 2011, puis + 3 % en 2012, puis de nouveau + 3 % en 2013 pour les 3 premiers trimestres. Selon l'indice des prix à la consommation calculé par l'Insee, le poste « Viandes » présente une hausse nettement plus forte que celui des « Poissons et crustacés » tant en 2012 qu'en 2013, les « Laites, fromages et œufs » affichant de nouveau une baisse en 2013.

Parmi les viandes de boucherie en 2012, les viandes bovines et ovines ont affiché les hausses de prix sur un an les plus fortes, ce qui en a freiné la consommation. Au contraire, la hausse a été moins vive pour la viande porcine et les volailles. En 2013 sur les 3 premiers trimestres, la tension s'est maintenue sur les prix des viandes de bœuf tandis que la hausse des prix des volailles de chair s'accroissait (+ 3,6 %, contre + 2,6 % en 2012 sur l'ensemble de l'année).

Les prix à la consommation ont repercuté la forte augmentation des prix à la production. Depuis février 2012, les prix à la production des animaux de boucherie ont en effet enregistré une hausse par rapport aux prix moyens des cinq années précédentes comprise entre + 12 % et + 22 %, selon l'indice des prix des produits agricoles à la production. Globalement, sur un an, les prix des animaux de boucherie ont augmenté d'environ 11 % en 2012 puis de 17 % en 2013 sur les 3 premiers trimestres, mais à un rythme différent selon les espèces. La hausse sur un an, qui était particulièrement marquée en 2012 pour les gros bovins (+ 14%) et les porcins (+ 10%), a fortement décéléré en 2013 sur les 3 premiers trimestres (resp. + 8 % et + 4 %). Pour les ovins, elle s'est au contraire amplifiée, passant de + 3,3 % à + 6,4 %, du fait de l'approvisionnement réduit en provenance notamment de Nouvelle-Zélande. Pour les veaux de boucherie, elle est stabilisée depuis 2012 à + 2 %. S'agissant des volailles de chair, la progression des prix à la consommation, stimulée par le poulet, s'explique aussi par le bond des prix à la production : la hausse sur un an de ces

derniers passe de + 1,8 % en 2012 à + 8,4 % en 2013 sur les 3 premiers trimestres.

Forte progression du prix à la consommation des volailles



Source : Insee - Indice des prix à la consommation

Sur les 3 premiers trimestres 2013, les achats de viande pour la consommation à domicile ont baissé

	Quantités en millier de tonnes en 2013 ¹	Évolution en % sur un an des quantités achetées		Prix moyen en €/kg en 2013	Évolution en % sur un an du prix moyen d'achat	
		2013/2012	2012/2011		2013/2012	2012/2011
Viande de boucherie	791	- 0,8	- 1,7	10,50	+ 3,9	+ 3,9
Viande fraîche	468	- 2,6	- 1,6	11,55	+ 3,7	+ 3,4
dont Bœuf	170	- 4,3	- 1,8	14,22	+ 4,5	+ 4,6
Veau	58	- 1,8	- 4,6	15,61	+ 3,7	+ 2,0
Porc	184	- 1,1	- 0,4	7,21	+ 5,0	+ 4,8
Mouton - Agneau	48	- 3,3	- 1,7	13,38	+ 0,9	+ 2,3
Cheval	7	+ 3,1	- 2,3	15,02	- 0,8	+ 1,2
Viande hachée fraîche	86	+ 1,7	+ 0,1	10,22	+ 5,6	+ 3,2
Surgelés	72	- 2,0	- 3,2	6,47	+ 5,0	+ 6,2
Élaborés	164	+ 3,7	- 2,5	9,39	+ 4,4	+ 4,6
Jambon et autres charcuteries	671	+ 1,4	+ 2,0	10,01	+ 2,4	+ 2,3
Abats	33	- 1,1	- 3,9	9,28	+ 2,7	+ 4,3
Viande de volailles	543	- 0,2	+ 1,9	7,98	+ 1,7	+ 2,1
Volaille fraîche	336	- 1,3	+ 2,3	7,50	+ 2,4	+ 2,3
dont Poulet	220	+ 2,3	+ 1,3	6,59	+ 3,5	+ 1,9
Dinde	63	- 3,6	- 1,3	8,65	+ 3,6	+ 2,2
Canard	26	- 6,7	+ 9,5	11,88	+ 4,0	+ 0,8
Lapin frais	27	- 6,1	- 0,2	8,87	+ 3,4	- 0,4
Surgelés	20	+ 7,9	+ 1,0	6,93	+ 2,3	+ 3,6
Élaborés	125	+ 3,3	+ 2,1	8,65	- 0,5	+ 1,4
Charcuterie de volaille	36	- 0,3	+ 0,4	10,07	+ 1,5	+ 4,2

1. Achats du panel = données calculées sur 11 périodes (1^{er} janvier jusqu'au 3 novembre en 2013 et au 4 novembre en 2012). Sources : Kantar World Panel - FranceAgriMer, calcul Agreste

Moins d'achats de viande fraîche de bœuf et de mouton aux prix élevés

Les données recueillies par KantarWordPanel sur les achats des ménages, sur la période comprise entre le 1^{er} janvier et le 3 novembre 2013, confirment une baisse des quantités de viande fraîche consommées à domicile entre 2012 et 2013, tant de boucherie (-2,6 %) que de volailles (-1,3 %). Cette baisse intervient en réaction à la hausse des prix d'achat, les sommes dépensées en 2013 par les ménages ayant au contraire augmenté de 1 % sur un an pour chacune. L'augmentation des dépenses sur un an est particulièrement marquée pour les viandes de volailles surgelées (+10,5 %), les élaborés à base de

viande de boucherie (+8 %), la viande hachée fraîche de boucherie (+7,3 %) et la viande fraîche de poulet (+6 %) : les prix de ces produits figurent parmi les plus bas (resp. 6,93 €/kg, 9,39 €/kg, 10,22 €/kg et 6,59 €/kg).

La restriction des achats des ménages la plus importante par rapport à 2012 porte sur les viandes fraîches de bœuf et de mouton (resp. -4,3 % et -3,3 % en volume) qui affichent les prix élevés de 14,22 €/kg et 13,38 €/kg. Par rapport à 2012, la baisse sur un an s'est plus renforcée pour la viande de bœuf que pour celle de mouton : en 2012, elle était d'environ -1,8 % pour chacune.

La **viande fraîche de porc** est aussi touchée par la baisse de consommation. Pourtant, son prix moyen d'achat est le plus bas des viandes de boucherie en 2013 (7,21 €/kg), mais il a subi en 2012 puis 2013 la hausse la plus forte affichée parmi les viandes de boucherie (+5 %). En revanche, les jambons et autres charcuteries ont été privilégiés malgré un prix moyen à 10 €/kg : les quantités achetées s'élèvent à 671 milliers de tonnes, alors que pour les viandes de boucherie elles atteignent au total 791 milliers – dont 184 milliers en viande fraîche de porc – et 542 milliers pour les viandes de volailles. En valeur, les sommes dépensées d'une part pour l'achat de jambon et autres charcuteries et d'autre part pour la viande fraîche de porc ont affiché successivement les mêmes hausses sur un an en 2012 et 2013, d'environ +4 %.

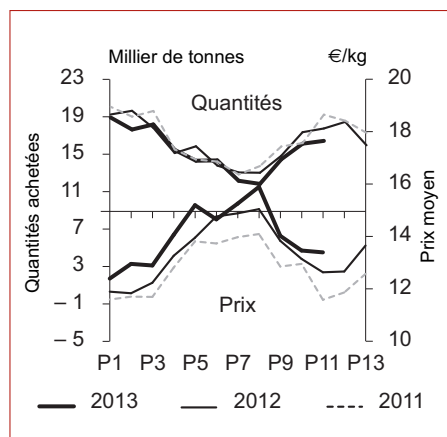
Plus d'achats de produits frais, surgelés ou élaborés moins chers

Les achats de **viande hachée fraîche**, de 86 milliers de tonnes, ont repris en 2013 (+1,7 % par rapport à 2012), augmentant de 1,4 % pour le bœuf mais diminuant de 2,2 % pour le veau. La viande hachée fraîche, malgré la hausse de son prix d'achat (+6,3 % sur un an), ou sous forme surgelée constituent des débouchés importants pour la viande bovine.

Le **poulet frais** est la seule viande fraîche dont les volumes achetés (220 milliers de tonnes) n'ont pas baissé sur un an (+2,3 %). Contrairement à la viande de porc, il résiste dans le contexte de crise économique, affichant le prix moyen le plus bas parmi les viandes fraîches. Ce prix se situe juste au-dessus du prix des produits surgelés de viande de boucherie. Après une désaffection en 2011, les achats de viande de poulet ont repris légèrement en 2012 et se sont nettement accrus en 2013. Sous forme de produits élaborés, les poulets cuits et rôtis ont de nouveau la faveur des consommateurs (+13% en 2013 sur la période), de même que les panés frais et les poulets surgelés (+7 %).

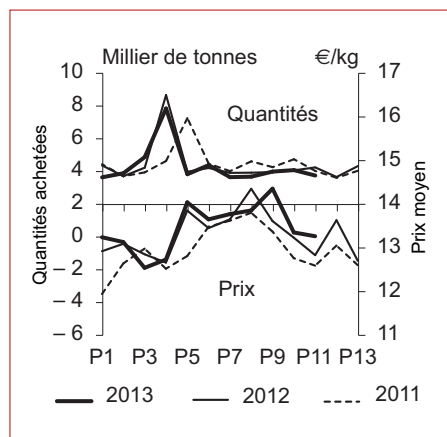
Les **surgelés de volailles** et les **élaborés de viandes de boucherie et de volailles** constituent aussi deux pôles d'achat importants pour les ménages. Contrairement aux surgelés de viande de boucherie (-2 %), les surgelés de

Achats de viande fraîche de bœuf



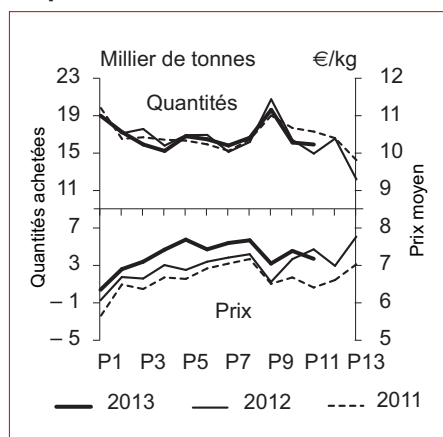
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Achats de viande fraîche de mouton-agneau



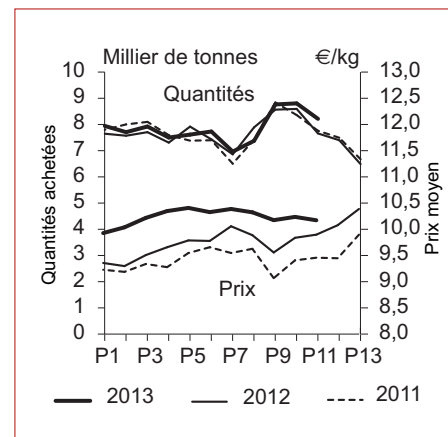
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Achats de viande fraîche de porc 2011 à 2013



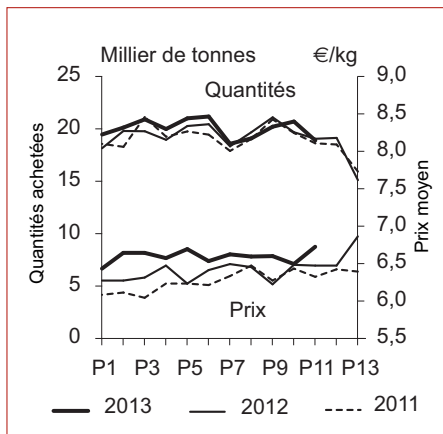
Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Achats de viande hachée fraîche



Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Achats de viande de poulet



Périodes de 4 semaines - 13 périodes dans l'année
 Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

volailles présentent en 2013 la plus forte augmentation des quantités achetées (+ 8 % sur un an, contre + 1 % en 2012), du fait de prix bas dont la hausse sur un an s'est de plus ralentie en 2013 (+ 2,3%) : les volumes achetés de surgelés concernent 20 milliers de tonnes pour la viande de volaille et 72 milliers pour la viande de boucherie. S'agissant des produits élaborés, les volumes achetés atteignent 164 milliers de tonnes pour les viandes de boucherie et 125 milliers pour les viandes de volailles. Ils ont respectivement augmenté de 3,7 % et

de 3,3 % par rapport à 2012. L'augmentation la plus forte concerne les élaborés de porc (+ 5,5 %) et de bœuf hors viande hachée (+ 4,3 %). Par rapport au total des dépenses d'achat de viandes, les sommes consacrées aux élaborés représentent presque 20 % des achats de viandes de boucherie et 25 % de ceux de viandes de volailles. Le succès de ces produits correspond à une évolution des comportements de consommation alimentaire. En 2013, le prix moyen s'établit à 9,39 €/kg pour les premiers et à 8,65 €/kg pour les seconds.

Sources et définitions

- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viandes pour l'alimentation humaine sur le territoire national. Elle est mesurée en tonne-équivalent-carcasse, et elle est corrigée des variations de jours d'abattage pour la viande de boucherie. Elle est calculée à partir des abattages, augmentés des importations de viandes, diminués des exportations et des variations de stocks.
La consommation ainsi calculée est une consommation apparente, et non une consommation réelle. En effet, les quantités de viande abattues ou importées au cours d'un mois ne sont pas nécessairement consommées au cours de la même période.
La consommation prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, vendues aux fabricants de plats préparés, ou à la restauration.
- Les **achats de consommation** observés par **Kantar World Panel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les données sont établies par périodes de quatre semaines. Treize périodes forment une année.

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles sur la consommation de viande sont disponibles

- dans l'espace « Données en ligne\Conjoncture\Environnement économique » du site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr
- dans la rubrique « **Conjoncture - Consommation** » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications du SSP parues sur le thème sont :

- « Tassement de la consommation de viandes en 2011 », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2012/173, mars 2012
- « En 2010, la consommation de viande se porte mieux », Synthèses Conjoncture Consommation n° 2010/133, octobre 2010
- « Moins de matières grasses animales dans nos assiettes - Évolution sur dix ans de la consommation alimentaire », Agreste Primeur n° 236, mars 2010
- « En 2009, la consommation de viande se contracte encore », Synthèses Conjoncture Consommation de viande n° 2009/95, octobre 2009
- « La consommation alimentaire à l'épreuve de la crise », Analyse, prospective et évaluation n° 10, juillet 2009

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

CVJA : corrigé des variations de jours d'abattages

Tec : tonne-équivalent-carcasse

ESB : encéphalopathie spongiforme bovine, appelée aussi maladie de la vache folle

Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Christine Deroin
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2013

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr